

n'ont-ils jamais osé l'attaquer de ce côté. Il faudroit être en effet insensé pour blâmer un état dont le but est de dégager l'homme de ses passions, & de le porter à la pratique de toutes les vertus. — Chapitre II. *Son établissement & ses progrès.* Tout ceci est historique, curieux, intéressant & appuié sur des témoignages qui supposent des recherches de la part des auteurs. — Chapitre III. *Services qu'il a rendus à l'Eglise.* On ne peut les révoquer en doute; il suffit de savoir qu'indépendamment des travaux multipliés des religieux dans l'ancien continent, ce sont eux qui ont prêché la foi, qui ont établi la religion chrétienne dans l'Inde, à la Chine, dans le Nouveau-Monde, & qu'ils l'ont souvent soutenu au prix de leur sang chez les nations barbares: mais les auteurs n'ont garde de parler de cela, il eût fallu faire une mention honorable d'une Société dont ils avoient bien résolu de ne rien dire; excepté précisément un petit mot à la p. 72, pour ne pas défavouer au moins son existence. — Chapitre IV. *Services qu'il a rendus à la société.* Un philosophe sera peu frappé peut-être de tout ce qui a été dit jusqu'à présent: mais sera-t-il insensible à plusieurs bienfaits qui servent à rendre son existence plus douce, & qu'il tient de la main de ces religieux qu'il méconnoit avec tant d'ingratitude, que dis-je? qu'il accable d'un mépris si humiliant? Le tableau qu'on présente ici, est bien propre à diminuer cette amertume, à inspirer des sentimens plus favorables.